

LES SOCIÉTÉS DE FUMEURS DE PIPES A TOURCOING au 19^{ème} siècle

Croyez-en un fumeur de pipes, les Tourquennois du XIX^{ème} siècle avaient un tendre penchant pour l'herbe à Nicot.

En effet, entre 1880 et 1899, on ne dénombre pas moins de trente-six sociétés de fumeurs de pipes constituées dans notre ville ! A dire vrai, il y en avait de quatre types différents une société d'amateurs de courtes pipes, une société de jeu de pipes, une société de grosses pipes, (les fameuses bouffardes) et trente-trois sociétés de fumeurs de longues pipes.

Les unes se distinguaient par une appellation quelconque, sous les noms que l'on retrouve dans d'autres sociétés d'agrément . "Les amis réunis", "Les joyeux compagnons", "Les jeunes amis", "Les sans soucis" ou encore "Les bons amis". D'autres associations de fumeurs de pipes portaient des noms beaucoup plus spécifiques : "Les amis de la longue pipe", "Les pipes du Congo" (à la "une de l'actualité à ce moment-là), "Au bon tabac", ou plus précis encore "La culottée". Deux sociétés se prétendaient "Les vrais fumeurs" et trois autres "Les bons fumeurs".

Toutes ces assemblées de tabagie avaient pour siège un estaminet à l'enseigne pleine d'histoire. "Au pigeonier militaire", "A la mansarde". "Au broutteux", "Au pont neuf", "Au point du jour", "A la ville de Bruxelles", "Au grand verre", "Au mouton blanc", ou encore "Au nouveau Saint-Sébastien".

Ainsi la société "Les vrais fumeurs" réunissait ses membres à l'estaminet du "Chat courageux", tenu par Emile Choquet, rue de Menin. Une autre association de fumeurs de pipe, formant "Les amis réunis", tenait ses séances chez Jules Richard, dont l'estaminet à l'enseigne du "Repos des teinturiers" se trouvait à la Croix-Rouge en 1886.

Ainsi, à la fin du XIX^{ème} siècle, les sociétés de fumeurs de pipes fleurissaient dans toute la ville. Il y en avait trois rue de la Latte, trois rue de Gand, une rue Magenta, sentier de Roncq, rue Borgne, rue du Chêne Houpline, rue de la Malcense, rue de la Croix Rouge, rue des Carliers, rue du Blanc-Seau ; quatre rue de Menin, et d'autres encore.

Les membres de ces sociétés appartenaient à toutes les catégories de la population. C'est ainsi que la société "Les amis réunis" établie chez Charles Grave, sentier de Roncq, en 1880, comprenait des fileurs, des tisserands, des maçons, des journalistes, un entrepreneur, un cabaretier, un compositeur, un ferblantier et bien d'autres gens domiciliés à Tourcoing, ou même à Neuville-en-Ferrain.

On se réunissait pour boire, chanter, et, bien sûr, pour fumer la pipe. Les articles du règlement font parfois sourire "Les sociétaires sont obligés de fumer dans leur pipe à l'assemblée ; ceux qui se tromperont de pipe paieront dix semaines d'amende".

Il est curieux d'apprendre que les sociétaires n'emportaient pas leurs pipes chez eux : "le cabaretier sera chargé de surveiller les pipes de la société et défendra aux étrangers de s'en servir."

Pour éviter toutes confusions, les pipes portaient les initiales de leur propriétaire.

On se réunissait en général le dimanche. Toutes les discussions politiques et religieuses étaient bannies (du moins dans le règlement). De toute façon, la police surveillait attentivement les sociétés.

Certains rapports ont été conservés ils donnent en général le même son de cloche : "l'établissement est bien tenu et la salle affectée aux réunions remplit les conditions d'hygiène désirables"; "la conduite et les antécédants des époux DUJARDIN sont bons, ainsi que ceux des président et vice-président de cette société. DUJARDIN est français, les deux autres sont belges" ; les renseignements recueillis sur les membres composant la société en formation "les grosses pipes" sont bons. Presque tous possèdent des idées républicaines" ; ou encore : "les futurs sociétaires fondateurs de la société des longues pipes sont tous des gens honnêtes."

Paul DELSALLE



La Société des Longues Pipes - Les Enfants du Nord - avant 1914

Collection Madame BATTEAU, reproduction A.M.T.